

Qu'on ouvre n'importe quel journal quotidien et l'on y verra que depuis un an, chaque première dépêche télégraphique est ainsi conçue :

L'Hon. ministre des travaux publics est arrivé ce matin.

L'Hon. ministre de la milice partira ce soir.

L'Hon. ministre d'état a passé par cette ville aujourd'hui... & ...

Je connais tout le prix des voyages ; je sais combien ils développent l'intelligence et perfectionnent l'éducation.

Mais je ne comprends pas bien comment ceux qui ont tant besoin de savoir sont précisément ceux qu'on a choisis pour conduire les autres.

On n'a pas fait des ministres pour qu'ils finissent leurs études, ni pour mesurer tous les jours la distance entre Québec et Ottawa.

Ils sont bien heureux toutefois d'être ministres, car ils sont sûrs d'arriver, ce qui n'est pas toujours le cas dans les trains du Grand Tronc, pour les mortels ordinaires, qui partent, avancent un peu, et reculent deux fois plus.

* * *

Il est des âmes douces, compatissantes, bénignes, qui éprouvent le besoin de se dévouer et de faire le bien.

Mais le meilleur moyen qu'elles trouvent d'y parvenir est de s'enfermer dans un couvent, à l'abri des occasions innombrables d'être utiles qui se présentent dans le monde.

Livrées à la réclusion, au silence, compatissantes pour des maux qu'elles ignorent et qu'elles ne peuvent par conséquent secourir, elles laissent ainsi à d'autres le fardeau de la vie réelle dont elle évitent les ennuis et les combats.

Vous voulez faire le bien ? eh mon Dieu ! allez donc dans les campagnes instruire nos pauvres villageoises, allez fonder des écoles, donnez l'exemple de l'amour du prochain en rendant sa condition meilleure, en l'éclairant, en l'élevant.

C'est plus qu'un besoin, c'est une nécessité impérieuse pour nos campagnes plongées dans une si triste ignorance.

Ce n'est pas en marmottant des prières du matin au soir qu'on se rend utile aux hommes.

C'est en se mêlant à la vie active, et en donnant l'exemple de la soumission aux devoirs que l'existence impose.

Vous qui vous soustrayez à l'accomplissement de ces devoirs, de quel œil voulez-vous qu'on vous regarde ?

Vous dites que le monde n'est pas fait pour vous, et que vous voulez pratiquer toutes les vertus dans le silence et l'obscurité.

Vous êtes faites pour le monde comme toutes les autres créatures, car en vous créant parmi vos semblables, Dieu a voulu que votre placé fût avec eux.

Vous ne pouvez vous affranchir de ce devoir sans manquer aux obligations de la destinée.

La vertu n'est pas ce qu'on la fait ; elle n'existe pas pour une